



REGARD

sur une sagesse millénaire

Le DAO DE JING

Pascal Pouzet

© Pascal POUZET, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6379-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REGARD SUR UNE SAGESSE MILLENAIRE

UNE IMMERSION DANS L'ESPRIT DE LAO ZI ET DES MAÎTRES CHINOIS

DAO DE JING *Le livre de la Voie et de la Vertu*



PASCAL POUZET

Juillet 2020

INTRODUCTION

Généralités

Le DAODEJING est le texte fondateur du taoïsme, une philosophie chinoise née il y a plus de 2600 ans.

Outre le fait que c'est un des textes classiques les plus influents de la philosophie chinoise, il est également un des ouvrages les plus connus d'une « littérature de Sagesse » pouvant apporter méditation et réflexion à tout public, qu'il soit oriental ou occidental.

Le DAODEJING est un guide qui se présente sous forme de brefs énoncés résumant une théorie, un savoir ou un principe (aphorismes) et souvent appuyés par des images parlantes (métaphores). On y trouve aussi bien des conseils aux gouvernants, des principes de perfectionnement individuel que des passages sur l'origine et le fonctionnement de l'Univers souvent basés sur l'observation de la nature.

Selon la tradition, le DAODEJING aurait été écrit au 6^{ème} siècle avant JC par le sage taoïste LAOZI, contemporain de CONFUCIUS (KONGFUZI 551 – 479 avant JC).

Toutefois, l'analyse du vocabulaire et des rimes ainsi que du style adopté dans ce texte suggère plutôt une rédaction au 4^{ème} siècle avant JC.

Plusieurs variantes du texte chinois existent, la plus ancienne connue actuellement a été découverte en 1993 dans une tombe proche de la ville de GUODIAN (province de HUBEI). Inscrit sur plusieurs tiges de bambou, support ordinaire d'écriture dans la Chine ancienne, ce texte a été daté de la fin du 4^{ème} siècle avant JC.

LaoZi

Selon SIMAQIAN (historien officiel de la cour des HAN au 2^{ème} siècle avant JC), LAOZI serait un homme né en 604 avant JC dans un village du pays des CHU qui correspond aux provinces chinoises actuelles du centre et de l'est, essentiellement le HENAN et le HUBEI.

Il était devin-analyste, astronome et archiviste à la salle des archives des empereurs ZHOU, période CHUNQIU (Printemps et Automnes, 770 à 475 avant JC). C'était un poste de prestige car, outre l'activité de compilation des annales impériales, il exerçait une activité divinatoire, basée essentiellement sur l'ancien et très important YIJING, le fameux livre des mutations qui eut une grande importance dans la formation intellectuelle de LAOZI comme on peut le voir dans de nombreux versets du DAODEJING ; cette activité lui donnait une large influence sur l'Empereur et sur la cour.

Au bout d'un certain temps, ayant pris conscience du déclin progressif des empereurs ZHOU (déclin qui débouchera sur la période troublée des Royaumes Combattants une cinquantaine d'années plus tard), il décida de tout quitter et de partir sur le dos d'un buffle vers l'ouest en direction du pays des QIN.

Il arriva à la passe de HANGU dans le district de GUQING, qui correspond à l'actuel district de LINGBAO au HENAN.

A la passe, il fut reconnu par le gardien YINXI qui lui demanda de lui confier son enseignement avant de se retirer. Il rédigea alors un ouvrage sur tiges de bambou comprenant plus de 5000 mots répartis en deux parties, la première commençant par le mot DAO traitant de « la Voie », l'autre commençant par le mot DE traitant de « la Vertu » de la Voie.

Puis il passa à l'ouest et nul ne sut où il finit sa vie.

Historique du texte

En fait, les érudits chinois contemporains seraient plutôt d'accord pour adopter un historique du texte comme suit :

La première mouture aurait effectivement rédigée par un certain LAODAN, archiviste à la cour des ZHOU au 6^{ème} siècle avant JC, vraisemblablement les 13 versets sur le DAO, « la Voie », issus des concepts du YIJING, du chamanisme ambiant et de l'animisme paysan. LAODAN était effectivement contemporain de CONFUCIUS mais avec lequel il ne partageait aucune des idées sur la vie comme le rapporte SIMAQIAN.

A l'époque des Royaumes Combattants, au 4^{ème} siècle avant JC, soit deux siècles plus tard, le sage ZHUANGZI, ayant adopté le schéma de pensée de LAODAN, qu'il désigne alors comme LAOZI, « le vieux maître ou le vieux professeur », aurait repris les enseignements sur la Voie en y ajoutant des illustrations sous forme de métaphores, puis aurait développé ces concepts en les appliquant à la vie de tous les jours, créant ainsi une grande partie des 33 versets sur le Sage.

Parallèlement, comme tous les maîtres à penser de cette époque, écœuré par les excès des princes et des souverains, par les compromissions politiques et sociales de tous ordres qui régnait au sein des royaumes combattants, il aurait compilé et rédigé en partie toute une série de recommandations sur l'art de gouverner qui constituent le troisième grand volet du DAODEJING, composé de 35 versets.

On peut alors dire qu'à quelques remaniements ultérieurs près, le DAODEJING est vraisemblablement l'œuvre de ZHUANGZI et aurait été écrit dans sa version quasi complète entre le début et le milieu du 4^{ème} siècle avant JC. C'est d'ailleurs cette version de l'œuvre

qui a été découverte en 1973 dans une tombe près de la ville de MAWANGDUI et qui a été datée de 168 avant JC. La version dite B de ce document se retrouve presque intégralement dans la première publication officielle du DAODEJING en 163 avant JC, publication due à HESHANGGONG au profit de l'Empereur YAOWENDI de la dynastie des HAN occidentaux (XIHAN 206 avant JC à 25 après JC).

Cette première publication officielle fait apparaître pour la première fois le découpage en 81 versets et est désignée également sous le terme de JING, appellation réservée aux ouvrages porteurs d'un enseignement fondamental. L'ouvrage prend donc définitivement son nom de DAODEJING, « le classique de la Voie et de sa Vertu ».

C'est également cette version MAWANGDUI B qui est reprise par le grand penseur WANGBI au 3^{ème} siècle après JC. Elle semble donc de loin la plus fidèle à l'esprit et à la lettre du texte et est typiquement représentative de la version qui nous est parvenue à nos jours. C'est cette version qui est présentée en annexe de cet ouvrage.

Quand à LAOZI, les quelques informations relatives à son existence ne repose sur rien de concret, tout en fait plutôt un personnage de légende, y compris son départ vers l'ouest qui aurait été rajouté par GEHONG presque 10 siècles plus tard dans son histoire mythologique des dieux et des immortels.

Néanmoins, ZHUANGZI cite le vieux maître comme son « maître à penser » et si la rédaction du DAODEJING lui revient, toutes ses réflexions et convictions ont été forgées dans ce courant de pensées initié par LAOZI deux cents ans plus tôt.

Il n'est donc pas aberrant voire même respectueux pour ce penseur précoce et influent, d'adopter la tradition chinoise qui attribue la paternité du DAODEJING à LAOZI.

Comment aborder ce livre ?

Comme on l'a dit précédemment, l'ouvrage est composé de 81 versets, chiffre éminemment symbolique chez les chinois car étant le carré de 9, ce qui n'est certainement pas un hasard. La tradition attribue les 37 premiers versets au concept de « la Voie » (DAO) et les 44 autres au fonctionnement de « la Vertu » (DE).

Cependant ce découpage en deux parties n'est pas évident car on retrouve entrelacés les concepts de la Voie, du perfectionnement personnel et des conseils aux gouvernants.

« La Voie » (DAO) est une vision cosmologique de l'Univers – d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qu'est-ce que le Ciel, la Terre, les Etres vivants ? – Par définition, elle est inaccessible aux sens humains et doit être recherchée en soi. Son mode d'action est « la Vertu » (DE).

Le perfectionnement personnel, c'est le concept du « Sage », désintéressé, d'une grande probité et d'une grande vertu, évitant soigneusement tous les excès de la vie.

Et enfin, le principal conseil donné aux gouvernants est de ... ne rien faire ! Le puissant concept du WU WEI (littéralement « ne rien faire »), surprenant au premier abord, mais qui se révèle curieusement très efficace à long terme.

Ainsi, du fait du mélange de tous ces concepts dans l'ouvrage, le DAODEJING est typiquement le genre de livre qu'on est pas obligé de lire d'une traite du début à la fin mais plutôt de l'ouvrir au hasard et de choisir un verset à méditer.

Chaque verset commence souvent par un petit poème qui paraît complet mais un peu énigmatique, suivi d'une transition (« C'est pourquoi ... », « Par conséquent ... », « De la même façon ... » ...) suivie elle-même de ce qui pourrait être un commentaire éclairant le texte.

Sa forme littéraire, qui ne suit pas un mode d'exposition logique mais abonde en brefs énoncés (aphorismes), en descriptions imagées (métaphores) voir en paradoxes, susceptibles d'être pris soit à la lettre, soit au sens figuré, permet à chacun d'interpréter à son gré et librement n'importe lequel de ses versets.

L'art du DAODEJING est avant tout un art de la suggestion, en grande partie dûe à l'extraordinaire concision et à la polysémie (plusieurs sens) des mots de la langue chinoise comme on pourra le voir dans le texte original en annexe.

En fait, les versets du DAODEJING nous donnent des directions de pensée, un enseignement sans paroles cher au vieux Maître. Chacun devra trouver dans ses paroles matière à réfléchir à ses propres aspirations ou confronter ses propres convictions à des idées nouvelles voir originales.

Ainsi ce qu'ont réellement voulu dire LAOZI et ZHUANGZI importe au fond très peu, ce qui compte c'est de se connecter à leurs idées pour chercher son propre sens aux paroles, sens qui sera forcément directement lié à sa propre histoire.

Remarques sur la traduction

Une traduction fidèle doit respecter avant tout le fond du message car toute traduction, même si l'on s'en défend, est interprétation. J'ai essayé de trouver au travers des mots le sens global de ce qu'avait voulu dire son auteur et je l'ai mis en forme dans un sens plus occidental pour des lecteurs qui n'auraient pas l'arrière-fond culturel d'un chinois.

C'est d'ailleurs parce que je n'ai trouvé aucune traduction qui allait dans ce sens que j'ai entrepris de faire ma propre traduction de ce texte. Maintenant, dans l'immensité de la documentation qui traite du DAODEJING il a fallu, malgré des heures de lecture et de

recherches, faire des choix. Je me suis donc rapproché de grands spécialistes dont la renommée sur ce sujet n'est plus à faire et dont on trouvera référence en annexe.

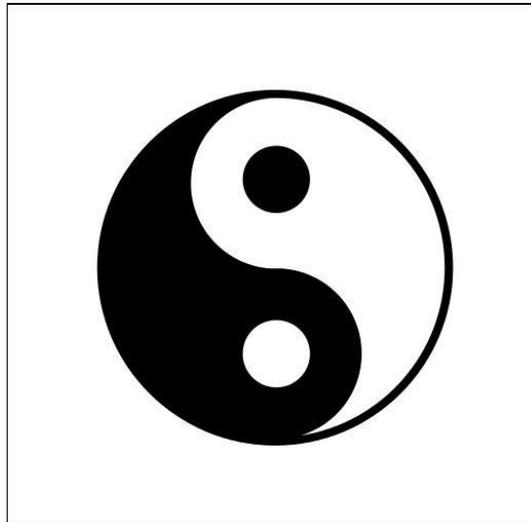
Je joins également en annexe, le texte original sur lequel j'ai travaillé, sa traduction en PINYIN moderne et surtout, le choix de traduction de chaque mot que j'ai adopté compte tenu du contexte de la phrase. Libre à chacun de reprendre ce travail pour l'adapter à son point de vue personnel et à remettre à sa main le texte brut qui se trouve en face du texte chinois.

En fait, ce qu'il faut retenir de la lecture de cet ouvrage, c'est un peu ce que LAOZI aurait dit au gardien de la passe :

« Ce livre n'est pas différent des autres livres
Car c'est un objet tout aussi inanimé.
Cependant tu peux lui donner vie
Si tu mets en pratique ce qu'il renferme »

Pascal Pouzet
Gujan-Mestras, le 11 juillet 2020.

LES 81 VERSETS



道德经 - Dào Dé Jīng

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU

老子 - Lǎo Zi

Verset 1 - LA VOIE, MYSTERE INACCESSIBLE A NOS SENS

Ce que l'on pourrait appeler une voie ne définira jamais la Voie elle-même ;

Le nom qu'on pourrait lui donner ne sera jamais le nom qu'il convient.

Lorsque c'était un état que l'on ne peut définir, elle engendra le Ciel et la Terre.

On put alors lui donner un nom, l'Univers, et elle donna naissance à tous les êtres vivants.

Par conséquent, si l'on veut saisir sa subtilité, on ne doit avoir aucun désir rattaché à ce monde.

Si l'on conserve quelque désir que ce soit, on n'en aura qu'une vue superficielle, limitée à la perception de nos sens.

Ces deux concepts, l'imperceptible et le manifesté ont même origine, seuls leurs noms sont différents et c'est pour cela que c'est un profond mystère.

Mais le mystère le plus subtil de tous c'est la porte qui nous ouvre à toutes les merveilles de l'Univers, la Voie elle-même.

Verset 2 - L'ACTION DES CONTRAIRES

Dans ce monde, si tout le monde s'accorde à trouver quelque chose de beau, on trouvera alors des choses laides.

Si tout le monde s'accorde sur la notion de bien, alors se définit également la notion de mal.

De la même façon, l'être et le néant, le difficile et le facile, le long et le court, le haut et le bas, le bruit et la voix, le devant et le derrière sont des notions corrélatives, l'une étant connue elle révèle l'autre.

C'est pourquoi le Sage règle ses affaires en pratiquant le NON AGIR, c'est-à-dire qu'il s'abstient de toute action, il dispense son enseignement sans parler et laisse tous les êtres vivants agir sans qu'il n'en soit à l'origine,

Il crée mais sans rien s'approprier, agit sans rien attendre en retour.

Lorsqu'il a terminé une tâche il ne s'en attribue pas le mérite et c'est précisément parce qu'il ne s'en attribue pas le mérite qu'elle peut persister.